

La Bête...

de Violaine de Carné

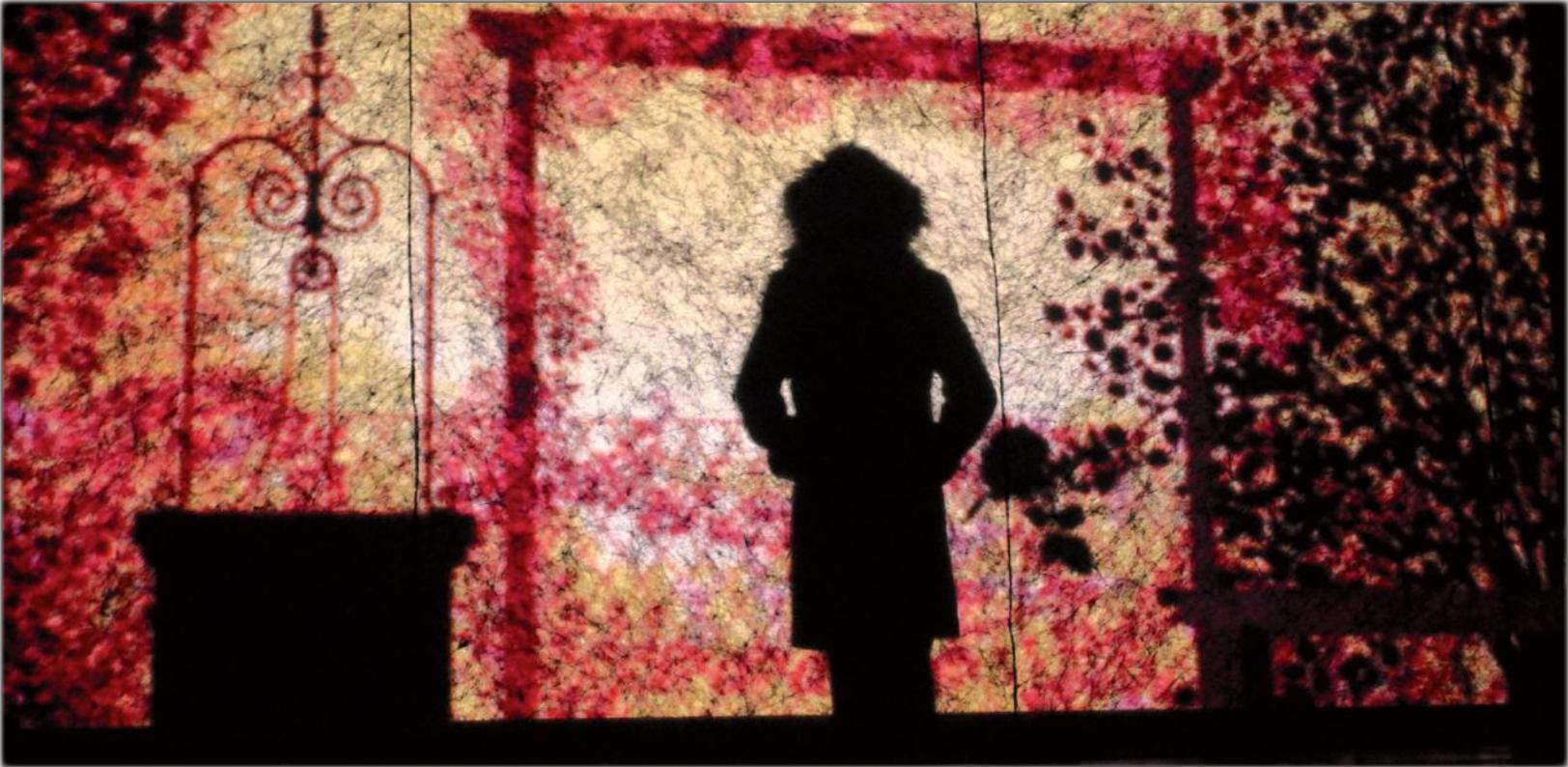
librement inspiré du conte *La Belle et la Bête*

Théâtre **olfactif**
à partir de 7 ans

Le tir
et la lyre

www.tiretalyre.com

Ce texte est aidé par la Commission Nationale d'Aide à la Création de Textes Dramatiques du CnT



La Bête...

Comment dépasser le rejet ?

Comme la plupart des contes, *La Belle et la Bête* est le récit d'une initiation: celle de la Belle, qui apprend comment aller au-delà des apparences trompeuses... Dans cette adaptation contemporaine et olfactive, la Bête n'est pas représentée physiquement, mais évoquée, convoquée par la voix et l'odeur; cette dernière va « matérialiser », « incarner » la Bête. Ainsi, toutes les projections et les fantasmes de nos jeunes spectateurs sont possibles. Monsieur Bestia est-il véritablement un homme ? Un homme qui sent la Bête ? Est-il une Bête ?

Les odeurs sont le royaume de la subjectivité, elles sont un moyen privilégié pour explorer la différence, l'altérité... et les dépasser. Aimer la Bête, c'est aussi reconnaître son côté animal et apprendre à aller au delà des conventions sociales. Notre nez ne pourrait-il pas nous guider pour prendre le chemin de l'autre ?

Suggérer, laisser le spectateur créer sa propre Bête... Violaine de Carné dessine un univers merveilleux dans lequel l'immersion est totale, grâce à une véritable dramaturgie olfactive et une scénographie couplant réel et virtuel.

La Bête...

Création 2017

Ecriture et mise en scène

Violaine de Carné

Comédiens

Philippe Leroy – Kimiko Kitamura

Scénographie

Liina Keevallik

Plasticienne olfactive transmédias

Laurence Fanuel

Consultant pour la diffusion d'odeurs

Emmanuel Martini

Création sonore

Baptiste Marty

Création Vidéo

Gilles Boustani – Güler Önel

Avec la participation de Bounsy Luang Phinith **et les voix** d'Anne Mazarguil, de Sophie Torresi et de Violaine de Carné

Production déléguée

Le TIR et la Lyre

Coproduction

en cours

Ce texte a reçu l'aide à la création de Texte, en dramaturgies plurielles, du Centre National du Théâtre.

Avec le soutien du Conseil Départemental de l'Essonne, le Théâtre des Franciscains de Béziers, et le Théâtre Paris Villette.

CONTACTS

Artistique

Violaine de Carné / 06 12 71 91 92 / violaine.decarne@free.fr

Administration

Bruno Viguier / 06 31 50 07 20 / bruno.viguier75@laposte.net

Production - diffusion

Marie Lerdu / 06 89 08 48 49 / lerdumarie@yahoo.fr

Ines Benkhicham / 06 75 14 76 67 / cie.tiretlalyre@gmail.com

Thomas Godlewski / 06 47 55 79 70 / tgodlewski1@hotmail.com



NOTE D'INTENTION

Monsieur Bestia vit reclus dans sa propriété. C'est un homme très occupé qui gère ses affaires et son personnel à distance. Ordinateurs et téléphones lui permettent de communiquer avec l'extérieur, et les caméras de vidéo-surveillance, de contrôler son domaine. Simon est son employé de maison et son homme de confiance, Jacques est son jardinier. Ce dernier a perdu l'odorat dans un accident de voiture dans lequel il a également perdu son épouse, mère de leur fille unique, Isabelle. Dans le jardin rempli de roses qu'entretient le jardinier, aucun visiteur n'est autorisé à entrer.

L'histoire commence quand Isabelle pénètre un jour dans ce jardin, malgré l'interdiction. Elle ne résiste pas au plaisir de respirer le parfum des roses. Tout à coup, en sentant l'une d'elles, le souvenir de sa mère disparue refait surface. Elle aimerait pouvoir posséder cette rose. Mais son père lui rappelle l'interdiction qu'il a reçue de son patron de couper les fleurs du jardin.

Et pourtant, après son départ, le père transgresse la consigne : il coupe la rose. Pris en flagrant délit par les caméras de surveillance de Monsieur Bestia, ce dernier, sur le point de licencier son jardinier, se ravise et lui propose un marché : sa fille prendra sa place au jardin pendant un mois. Si le mois écoulé, Monsieur Bestia constate la bonne volonté d'Isabelle pour réparer la faute de son père, le jardinier pourra reprendre son poste. Isabelle se présente le soir même dans la somptueuse demeure. Le repas est servi. Monsieur Bestia n'est pas là et pourtant, elle SENT une présence...

Nombreuses sont les versions de La Belle et la Bête, attestant du rayonnement et de la fascination qu'exerce ce conte sur les esprits. Au fil des versions du conte de La Belle et la Bête, la Bête ressemble d'abord à un âne – référence à la sexualité. Elle devient ensuite un porc, puis un marcassin, évoquant la saleté. Avec Cocteau et Walt Disney, la Bête se métamorphose en lion, un animal souverain, royal, auquel l'homme de pouvoir aime s'identifier, et sûrement moins vulgaire qu'un cochon.

Ainsi, chaque représentation visuelle de la Bête oriente la signification du conte et restreint l'imagination du spectateur ; le traitement olfactif que nous proposons dans cette adaptation permet précisément d'échapper à une représentation réductrice de la Bête en image, et laisse une large place à l'imaginaire des spectateurs. Au delà de l'image, qui est présente aujourd'hui partout et sous toutes ses formes, La Bête... propose donc de voir différemment. Elle invite les spectateurs à s'aventurer dans le domaine du sensible pour que chacun puisse se construire sa propre Bête, aussi protéiforme que peuvent l'être les odeurs.

C'est avec la parfumeuse Laurence Fanuel que nous avons créé les odeurs du spectacle. Comme lors de nos précédentes collaborations (pour les spectacles Les Parfums de l'Âme et L'Encens et le Goudron), les odeurs sont travaillées en lien avec le texte, le jeu et l'univers scénographique ; dans ce travail de création olfactive, le choix des compositions odorantes est donc étroitement lié à leur place dans la mise en scène.

Pour incarner la Bête, sont utilisées des odeurs animales, telles que le musc, le migon, la civette... avec une pointe de transpiration, pour la rendre plus humaine.

Travaillée et testée en diffusion lors de nos premières lectures et restitutions publiques de travail, l'irruption de cette mauvaise odeur est un véritable événement, très fort scéniquement, de l'ordre de la transgression. L'odeur de la Bête marque une réelle empreinte chez le spectateur. Elle permet également de questionner les notions de sale et de propre, sujettes au cloisonnement induit par « la norme », dans nos sociétés occidentales. En finissant par aimer la Bête, Isabelle transgresse et dépasse ces conventions.

En contrepoint, à cette odeur puissante, les odeurs de repas et de dessert accompagnent les dîners entre la Bête et Isabelle. Au fil des dîners, ces odeurs « gourmandes », agréables, qui réveillent la faim, rythment le passage du temps, et ménagent la transformation progressive de la Bête aux yeux (ou plutôt au nez) d'Isabelle et des spectateurs.

Pour éveiller le nez des jeunes spectateurs, sont également diffusées des odeurs végétales, florales et plus particulièrement celles des roses... Dans cette version contemporaine et olfactive du conte, le « merveilleux » surgit grâce à la présence des roses qui sont douées de la parole. En m'appuyant sur mon expérience lors d'ateliers olfactifs menés avec des jeunes, je me suis rendue compte que l'odeur de la rose ramène presque systématiquement chez eux le souvenir de leur maman. Peu importe leurs origines, leur âge, leur culture. La rose évoque la mère. Nous associons inconsciemment des odeurs à chaque moment de notre vie. Les différents registres d'odeurs dans le spectacle, de la Rose à la Bête, reflètent également la progression de nos jeunes spectateurs dans cette période charnière entre enfant et adulte.

Les odeurs sont créées en prenant en compte la structure narrative. Elles font ressortir les différentes facettes des personnages et de leur relation. Quand Isabelle commence à s'attacher à la Bête, elle cherche par tous les moyens à mettre en place des stratagèmes pour faire disparaître l'odeur de la Bête : la parfumer, déambuler avec un pince-nez... autant de moyens artificiels de masquer et de nier sa vraie nature. Elle finira pourtant par l'accepter.

Car la Bête, qui répugne et effraie, est aussi mystérieuse et fascinante. Cette ambivalence sera soulignée par le contraste entre l'odeur désagréable qu'elle exhale et sa voix, envoûtante. Que raconte cette voix ? Les récits douloureux des différents épisodes de sa vie de marginal, touchante et humaine...

Violaine de Carné

UNE DRAMATURGIE OLFACTIVE

L'odeur, royaume de la subjectivité

Par nature, les odeurs sont subjectives et reliées à l'intime. La perception, ainsi que l'appréciation des odeurs, varient selon les individus, leur passé, leur culture d'adoption, selon les associations qu'elles suggèrent, voire selon le contexte.

Dès le début de ma recherche sur les odeurs au Théâtre, j'ai eu conscience de leur caractère séparateur.

Exceptées les odeurs désagréables, peu d'odeurs rassemblent. Et d'ailleurs, nous ne naissons pas égaux devant l'odeur. [...] une odeur offre à chacun des spectateurs la possibilité de plonger en lui-même et d'interroger ses propres émotions et ses souvenirs, le Théâtre olfactif doit admettre qu'il ne s'adresse pas au « public » dans sa globalité, mais au spectateur en particulier.

*En acceptant ces quelques postulats de départ, il est possible d'esquisser une définition du Théâtre olfactif comme un Théâtre de l'intime, qui commence par diviser les spectateurs pour peut-être, plus tard, les réunir. Émerge alors un sentiment pascalien : la mise en résonance de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. **Violaine de Carné***

Les odeurs sont le royaume de la subjectivité, et apparaissent donc comme un moyen privilégié d'explorer la différence, l'altérité... et de les dépasser. Ou du moins, avoir conscience qu'un tel dépassement est possible. C'est précisément à ce voyage que les spectateurs sont conviés.

Cet autre qu'on ne peut pas sentir

De fait, ainsi que le souligne Chantal Jaquet dans *Philosophie de l'odorat*² la discrimination olfactive est une des expressions répandues du racisme, et de toute ségrégation sociale de façon générale. C'est pourquoi il est intéressant d'aborder le thème de l'apparence et de l'altérité par le biais des odeurs. La Bête se prête particulièrement bien à cette approche : La Bête, c'est l'autre, ce qui est différent, ce qu'on trouve laid, terrifiant ou simplement étrange; c'est peut-être aussi notre part animale, que nous occultons... Diverses odeurs seront ainsi proposées en diffusion aux jeunes spectateurs, les faisant progressivement entrer dans le monde de la Bête, qu'ils sentiront, qu'ils entendront, mais qu'ils ne verront jamais; et au fur et à mesure du spectacle, les enfants apprivoiseront la Bête. Peut-être finiront-ils par dépasser les apparences, par accepter son odeur, voire par l'aimer ? Ils feront alors le même parcours que celui d'Isabelle dans le conte.

Cheminer vers l'autre, un apprentissage

Dans notre adaptation, pas de prince prisonnier d'une malédiction mais un homme victime d'une maladie, d'un handicap, d'une différence. Comment dépasser le rejet ? La nature véritable des êtres et des choses doit faire l'objet d'une quête et d'un cheminement. Qu'est-ce qui motive le changement des sentiments d'Isabelle pour la Bête ? S'agit-il uniquement d'une accoutumance progressive à son odeur ? Certes non : mais bien plutôt d'un attachement réel, d'un parcours émotionnel qui se fait à son insu, et dont elle ne prend conscience qu'au moment où la Bête agonise de tristesse. À l'issue de ce parcours initiatique, Isabelle accepte la nature profonde de l'autre, et accède ainsi à l'amour.

¹ Violaine de Carné, *Théâtre Olfactif, un itinéraire singulier*, in *l'Art olfactif contemporain*, ouvrage collectif dirigé par Chantal Jaquet, Ed. classique Garnier, 2015, Paris.

² Chantal Jaquet, *Philosophie de l'odorat*, Ed. Puf, 2010.



MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

Suggérer, par les odeurs, par la musique, par des ombres, et permettre ainsi à l'imaginaire créatif des spectateurs de s'épanouir : *La Bête...* placera les spectateurs dans une démarche active d'appropriation du conte, par le biais des sens.

Diffusion des odeurs

Jusqu'à présent, à travers les différents spectacles de la compagnie, plusieurs dispositifs de diffusions d'odeurs en salle ont été testés, du plus simple au plus perfectionné : mouillettes, ventilateurs, mais aussi d'autres systèmes beaucoup plus sophistiqués avec enceintes et compresseur. L'expérience de diffusion des odeurs au Théâtre de l'Etoile du Nord avec Emmanuel Martini, perfume-jockey, nous a conduits à proposer pour ce spectacle jeune public, une diffusion plus ludique, qui s'intègre au jeu. Philippe Leroy sera Simon, le serviteur de Monsieur Bestia, l'intendant de cette demeure étrange. Un personnage peu bavard, veillant à la bonne tenue de la maison et du domaine. On le verra dresser la table, nettoyer la maison, passer dans le jardin. Il pourra ainsi à loisir évoluer dans l'espace de jeu et utiliser, pour diffuser les odeurs, différents supports : grands éventails, aérosols, tissus, ventilateurs ...

Son et image

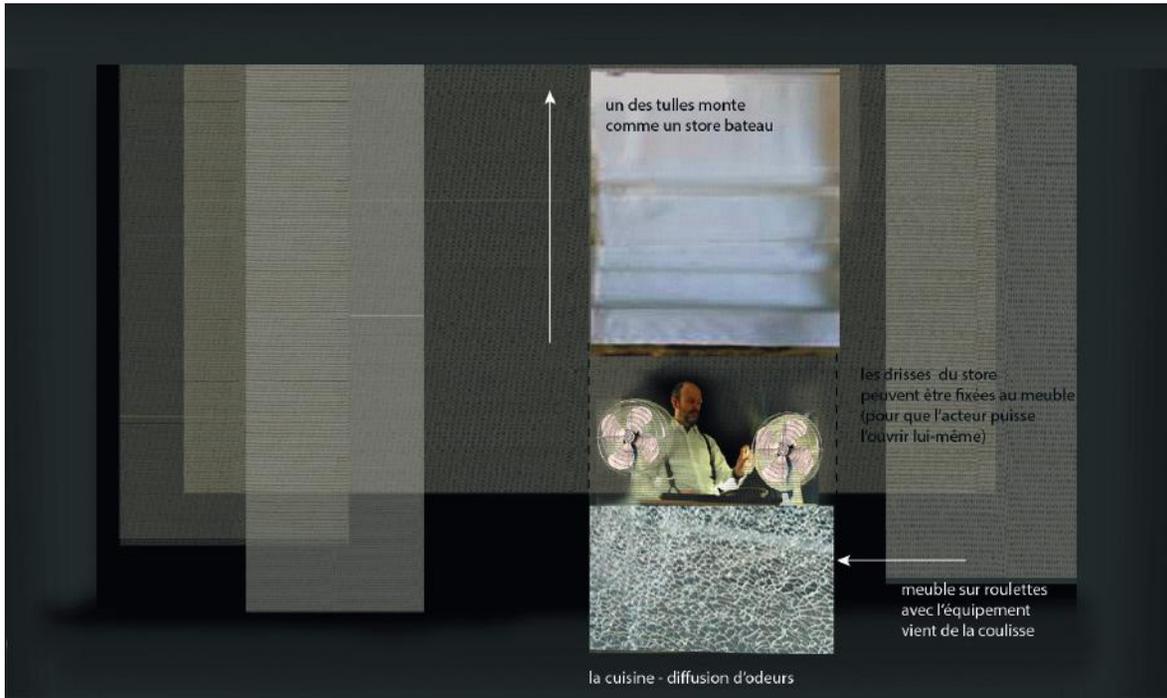
Le champ olfactif étant très vaste, la musique pourra infléchir la perception des fragrances. Le spectacle est donc accompagné de sons, de musiques, mais aussi d'images filmées.

L'utilisation de la vidéo nous introduira dans un univers poétique, impressionniste, renforcé par des jeux d'ombres. Ces derniers évoqueront la présence du « monstre », participant de cette esthétique de la suggestion et de l'évanescence. Ainsi le spectateur ne verra jamais la Bête même si parfois, il la devine.

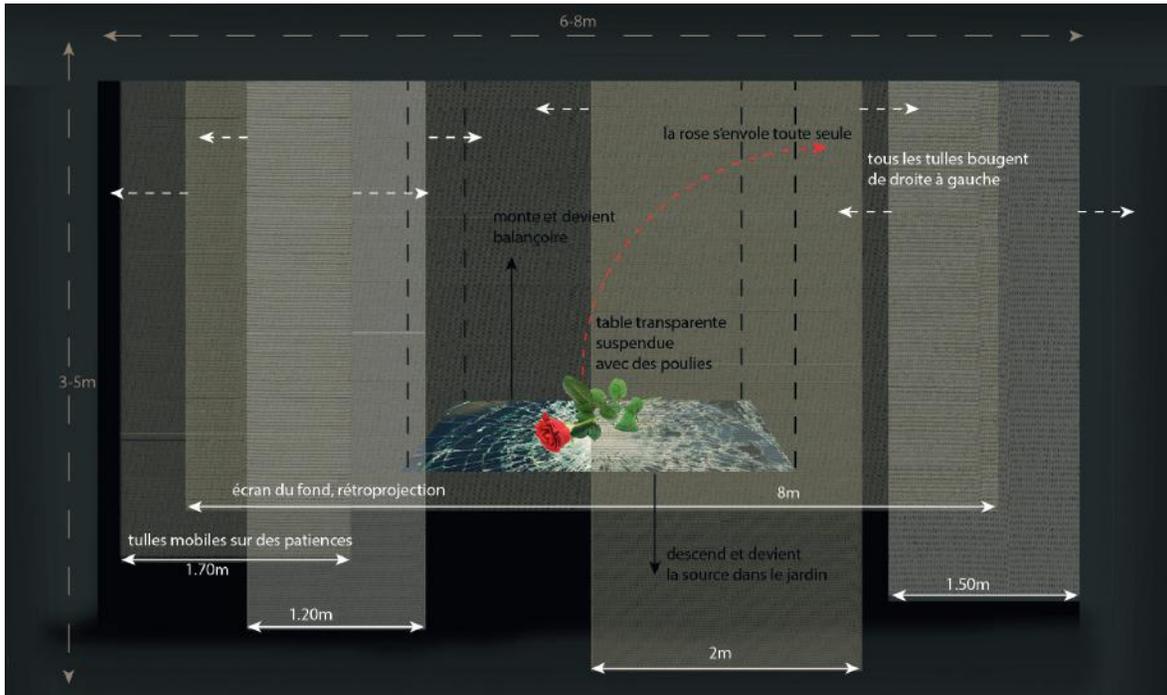
Le travail sonore et visuel, comme le travail olfactif, vise à immerger les jeunes dans l'univers fictionnel, et à créer une identification au personnage d'Isabelle. Comme elle, ils seront épouvantés, intrigués, émus par la Bête, pour peut-être finir par s'y attacher.

Décor

Le décor est très contemporain, très actuel puisque l'histoire se situe dans une époque qui pourrait être la nôtre. Sur scène, pas de chandelier en or ou de table en marbre mais des matériaux translucides, légers, type plexiglass, qui permettront les projections vidéo. Un mobilier très design : table, chaises aux lignes épurées presque froides, remplaceront les décors fastes et chargés auxquels nous sommes habitués quand il est question de contes et de châteaux. Cette épuration du décor permet de ne pas donner une profusion de signes qui amoindrieraient le surgissement des odeurs, mais aussi d'ancrer l'histoire dans un monde dans lequel le spectateur peut se situer. Il s'agit de créer un espace où le spectateur se retrouve face à ses propres perceptions, clichés, sensations...



Le décor du spectacle olfactif La Bête... prend comme point de départ les possibles évocations visuelles d'une odeur : la transparence, la légèreté, la mobilité. Une odeur, au niveau visuel, c'est de l'air. Pourtant, cet « air » peut, quelquefois, être « trop fort », et à d'autres moments à peine perceptible...



Le décor est composé de panneaux de tulle coulissants sur des patiences, changeants de place sans arrêt dans l'espace scénique. Leur effet est parfois renforcé par la fumée. Projection de couleurs et d'images constamment hésitantes entre apparition et disparition, entre le net et le flou.



L'image vidéo s'y ajoute comme la puissance invisible d'une odeur. On ne sait pas comment l'odeur se déplace dans l'espace - d'où l'agencement chaotique et éthéré des panneaux transparents qui fonctionnent quelque part comme des « attrape-odeurs ».



Dans la réalité visuelle, ils n'attrapent, bien sûr, que des couleurs ou bien des ombres plus ou moins indéfinies. Parmi ces dernières, figure aussi le personnage principal Monsieur Bestia que l'on ne voit jamais en direct.

Liina Kevalik, scénographe.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

VIOLAINE DE CARNÉ

Écriture et mise en scène

Après Hypokhâgne et une Maîtrise d'Histoire à la Sorbonne, Violaine de Carné intègre en 1992 l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) pendant trois ans. Elle élargit ensuite sa pratique artistique au chant, au clown, au masque, au mouvement, par le biais de stages et travaille avec des metteurs en scène comme Ariane Mnouchkine, Jean Pierre Vincent, Philippe Adrien, Alain Françon, François Rancillac. Elle joue, comme comédienne dans de nombreux spectacles : *Mademoiselle Julie* d'August Strinberg (mise en scène : Daniel Amar - Théâtre 95 de Cergy), *Armor* d'Elsa Solal (mise en scène : P. Boulay - T.G.P. de Saint-Denis), *Le Jeune Prince et la Vérité* de J-C Carrière (mise en scène : E-A Maillet - CDN de Sartrouville). En 2009/2010, avec l'auteur en scène, François Chaffin, elle joue dans *La première fois que la nuit est tombée* (SN de Saran) et *Nous sommes tous des dictaphones* (S.N de Dunkerque, Scène Conventionnée de Bellac, Théâtre de l'Opprimé à Paris.) et en 2012 *Hiver* de Jon Foss (S.N de La Ferme du Buisson , Théâtre de l'Etoile du Nord à Paris).

Elle tourne avec Abdellatif Kéchiche dans *La Graine et le Mulet* en 2006 et dans *La Vénus Noire* en 2009.

Parallèlement à son travail de comédienne, ayant soif de « formes nouvelles », elle crée la compagnie « le T.I.R et la Lyre » en 1999 pour donner vie à ses propres créations. Le premier spectacle sera *Revendications galantes* ou le cabaret des filles de joie en 2000, puis *Chœur d'artichaut* ou l'Alchimie du goût en 2003. Ces deux premières créations originales, qu'elle écrit et met en scène, mêlent musique et théâtre, dans une ambiance de « cabaret ».

En 2006, le travail d'écriture et de mise en scène se poursuit avec *L'Encens et le Goudron*, un spectacle sensible qui traite des troubles du langage et de la mémoire. Pour l'écrire, elle suit, pendant huit mois, des patients en rééducation à l'hôpital de Garches. Ce spectacle qu'elle joue, seule en scène en



interprétant sept personnages, aborde un thème qui lui est cher, celui de l'altérité et de la différence. A la musique et au texte s'ajoutent la vidéo et... les odeurs. Elle oriente alors son travail théâtral autour de l'olfactif, des sens et de nos perceptions.

Des stages d'écriture et de Théâtre olfactif sont imaginés et mis en place par Violaine de Carné. Les représentations de *L'Encens et le Goudron* ont toujours été accompagnées de nombreuses actions de sensibilisations (conférences, ateliers) avec des publics dits « sensibles » (centres sociaux, hôpitaux, jeunes en difficultés), des seniors et des scolaires. Grâce au soutien de la Drac-Culture à l'hôpital, elle développe pendant trois années un travail théâtral avec des patients à l'hôpital de Coubert (77).

Le monde de l'olfaction lui ouvre un terrain de recherche artistique, scientifique et philosophique. Nourrie de rencontres, d'échanges avec de nombreux parfumeurs mais aussi des scientifiques (neurobiologistes de l'olfaction), des philosophes, elle intègre le projet KODO, projet de recherche scientifique, philosophique et artistique, financé par l'ANR, autour d'une esthétique olfactive.

VIOLAINE DE CARNÉ

Écriture et mise en scène

Les ateliers de recherche olfactive qu'elle a développée avec des publics dits amateurs mais aussi des comédiens professionnels, sous la forme de stages de direction d'acteurs sur Paris, la mènent en 2013/2013 à l'écriture et à la mise en scène d'une nouvelle création *Les Parfums de l'âme*. L'ambition de cette fiction est de plonger le spectateur dans le monde fascinant des odeurs. La pièce est une exploration du sens de l'odorat autant qu'une réflexion sur la question de l'identité.

Cette dernière création avec sept comédiens au plateau, de la musique, de l'image et des odeurs a été présentée sur le premier trimestre 2013 à la Scène Conventionnée des Ulis, aux Théâtres de Sarcelles, Coulommiers, Epinay sous Sénart, ainsi qu'à l'Espace des 26 Couleurs de Saint Fargeau-Ponthierry. Les représentations ont été accompagnées d'actions de sensibilisations originales : conférences scientifiques autour de l'odorat en amont des représentations et auprès des scolaires, rencontre et conférence sur le processus de création des odeurs des *Parfums de l'âme* au Musée International de la Parfumerie (MIP) à Grasse, ateliers olfactifs avec des scolaires et des patients de plusieurs centres médicalisés. *Les Parfums de l'âme* ont été soutenus par le dispositif Sciences en Essonne, le CG 77 et le CG 91.

Violaine de Carné a été invitée en 2014 à rédiger un article sur le théâtre olfactif dans l'ouvrage collectif à paraître *L'Art olfactif contemporain*, publié sous la direction de Chantal Jaquet aux éditions Classiques Garnier. En mai 2014, elle intervient à la Sorbonne pour le colloque international sur La Création Olfactive.

De 2013 à 2016, des *Visites théâtrales et olfactives*, spectacles déambulatoires, dans des lieux patrimoniaux ont été créées par Violaine de Carné. Ce projet théâtral « hors les murs » est soutenu par la région Île-de-France et le Conseil Général de l'Essonne. Ces visites poursuivent leur essor dans toute l'Île-de-France : des visites ont été créées et reprises à l'Institut du Monde Arabe, à Joinville le Pont, au Domaine de Chamaranche, à la Maison Louis Braille, au Parc de la Villette (avec le soutien de la mairie de Paris), au Moulin Russon (en Marne-et-Gondoire), au Parc Dupeyroux de Créteil, au Domaine de Méréville, à la Maison-Atelier Foujita, au château du CNRS de Gif-sur-Yvette. De nouvelles *Visites théâtrales et olfactives* sont prévues en 2017 à l'IMA, au Musée de l'Homme et au Château Musée de Nemours.

Violaine de Carné poursuit aujourd'hui sa réflexion théâtrale et olfactive avec la création en 2015/2016 d'un spectacle jeune public *La Bête...* en compagnie de la plasticienne olfactive, Laurence Fanuel. Dans cette adaptation contemporaine de « la Belle et la Bête », la Bête ne sera donc pas représentée physiquement, mais évoquée, convoquée par la voix et l'odeur. En 2016, le texte *La Bête...* a été lauréat du Centre National (ARTCENA) du Théâtre dans la catégorie Dramaturgies Plurielles

La compagnie « le T.I.R et la Lyre » est soutenue, par le Conseil Général de l'Essonne et le Conseil Général de Seine et Marne, pour ses créations artistiques et son implantation territoriale.

La région Île-de-France soutient la création et la diffusion des *Visites théâtrales et olfactives*.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

En 2010-2012, elle a effectué sa formation au Cours Florent dans les classes de Suzanne Marrot, Nicolas Gaudart et Cyril Anrep. En 2012 elle intègre un espace du 59 Rivoli en tant que peintre et plasticienne, et est nommée lauréate en 2013 *Jeune talent Arts visuels* de la ville du Kremlin Bicêtre. Elle a travaillé pour diverses représentations avec *Les Ames Visibles*, *Parallel Theater* dans le cadre d'une carte blanche au danseur de Karine Saporta ainsi que *La surréaliste compagnie*.

Elle a effectué en 2013 une résidence au Japon pour une adaptation des *Trois Sœurs* d'Anton Tchekov, mis en scène par Kouhei Narumi, représenté au New National Theater de Tokyo, pour le festival BeSeTo dirigé par Oriza Hirata. Elle a également travaillé avec Nicolas Gaudart et Marc Toupence, en tant qu'assistante mise en scène, scénographe et comédienne pour les pièces *Terrorisme* d'Oleg et Vladimir Presniakov ainsi que *La Récolte* de Pavel Priajko dans le rôle d'Ira, en collaboration avec La Générale Nord Est et le Théâtre du Pilier à Belfort.

Depuis 2014, elle s'investit dans le corps collectif Pavillon Hard pour leur dernière création *Les Paradis Perdus* texte et mise en scène d'Emma Bernard, projet actuellement en résidence au Chêne à Villejuif et soutenu dès la rentrée 2015 par ART&FAC. En 2014 elle participe à la performance *Azimuth* création pour « cinq personnes et cinq portes » de Goni Shiffon dans le cadre du festival Événements Spectaculaires à la Bibliothèque Nationale de France.

Elle intègre en 2015 le collectif La Poursuite / Makizart pour une adaptation de *l'Avare* de Molière mis en scène par Hala Ghosn. Elle jouera Elise.



KIMIKO KITAMURA
Comédienne
Isabelle



PHILIPPE LEROY
Comédien, assistant à la
mise en scène
La Bête, Simon

Après avoir fait le Conservatoire Régional d'Orléans de 1984 à 1988, Philippe Leroy intègre les cours de la Classe Libre au Cours Florent de 1989 à 1991. Rapidement, il crée la Compagnie de l'Anima (1996), et met en scène son premier texte *Pratic Hotel*. De 1997 à 2000 il adapte et met en scène *Jacques le Fataliste* de Denis Diderot, *Voltaire-Rousseau* de Jean-François Prévand et *Comme un roman* de Daniel Pennac.

En 2001, il crée *Magnificat*, avec Victor de Oliveira, d'après *Le livre de l'Intranquillité* de Fernando Pessoa, à la Cité Internationale - Maison du Portugal à Paris puis au Festival de Almada à Lisbonne. En 2002, *Le corps à l'épreuve* création jeune public, créée à l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris, est une évocation de la prise en compte de la douleur, dans l'histoire de la médecine. En 2006, il joue sans *L'autre guerre* d'Elsa Solal, pièce de théâtre circassienne sur le thème de la violence conjugale.

De 1998 à 2007, Philippe Leroy intervient et collabore aux projets artistiques de la Cie du Tournesol en Résidence au Forum / Scène Conventionnée de Blanc-Mesnil. Il joue *Autour du monde entier* création collective de Stanislas Nordey, Robert Cantarella, Serge Tranvouez, Eric Ruf, Philip Boulay au C.D.N. de Saint-Denis. Formé au Clown par Vincent Rouche depuis 2008, il participe régulièrement au projet du Collectif Clown Nez à Nez.

Depuis 2011 il collabore au projet artistique de la Cie du T.I.R. et la Lyre, à la recherche d'une esthétique olfactive au Théâtre. Il sera d'ailleurs comédien et assistant à la création en 2013 de *Parfums de l'âme* de Violaine de Carné. Il écrit et interprète avec Violaine de Carné depuis 2012 les *Visites Théâtrales et Olfactives*.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

LIINA KEEVALLIK

Scénographe

Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts d'Estonie (maîtrise en scénographie), Liina Keevallik a soutenu sa thèse doctorale à l'Université Paris 8. Décoratrice et costumière, elle a travaillé sur une centaine de spectacles : dans son Estonie natale, ainsi qu'en divers pays européens (France, Belgique, Espagne, Norvège, Chypre).

Son nom est à l'affiche des grands opéras classiques : *Carmen* (Bizet), *Faust* (Gounod), *Turandot* (Puccini), *Werther* (Massenet), *Les Huguenots* (Meyerbeer), *le Barbier de Séville* (Rossini), *Così fan tutte* (Mozart) etc. Elle a créé le décor et les costumes de comédies musicales comme *Jesus Christ Superstar* (Lloyd Webber), *Sugar* (Styne), *Orphée aux enfers* (Offenbach), *Aida* (Elton John), *My Fair Lady* (Loewe) etc. Avec le musicien Sven Kuntu elle a créé un spectacle musical uniquement pour le décor : *Éducation sentimentale*.

Elle a travaillé beaucoup pour les productions "multimédia" (mêlant théâtre et audiovisuel) comme *L'Histoire du Soldat* (Stravinsky), *Les Jeux Estoniens* et *Le Graal* - tous au Théâtre Von Krahl (Estonie) où elle était chef scénographe pendant 8 ans.

Au théâtre dramatique ses créations les plus importantes sont *Tartuffe* (Molière), *La Mère* (Gorki), *La Tétralogie* (Luc Cendrier), *Planète Solitaire* (Steven Dietz), *Connecting People* (Joukko Turkka), *Some Explicit Polaroids* (Mark Ravenhill).

Elle a aussi travaillé pour de nombreux spectacles de danse contemporaine et pour le théâtre des marionnettes. Elle a collaboré, entre autres, avec des metteurs en scène comme Albert-André Lheureux (Belgique), Carmelo Agnello (France), Walter Sutcliffe (Royaume Uni), Liis Kolle (Allemagne), Oleg Kulikov (Russie), Raimundas Banionis (Lituanie), Monica Wiesler, Oleg Soulimenko (Autriche), Erik Söderblom (Finlande), Peeter Jalakas, Neeme Kuningas, Mart Kampus (Estonie). Elle a également travaillé sur la première mondiale de *Adam's Passion* de Robert Wilson et de Arvo Pärt.

Au cinéma elle signe des décors de longs métrages et de courts métrages ainsi que de films d'animations. A la télévision elle a travaillé, en tant que directeur artistique, sur la série *Robinsons* tournée en Malaisie. Elle est co-auteur de films documentaires : *Estonitudes parisiennes* (2010), *Roméo, Juliette et Jüri* (2010) et elle a réalisé un court métrage de fiction *Temps perdu* (2012).



En tant qu'artiste peintre elle s'est exposée dans des lieux différents en Estonie : *Les Passions Estoniennes*, *Tout Va Bien*. Elle a conçu des installations pour la Quadriennale de Prague The Real Scenographer Tester, pour des expositions d'art contemporain, le 90ème anniversaire de la République d'Estonie à Lille.

Elle a écrit des textes pour le théâtre, des scénarios de courts métrages, des paroles de chansons, traduit des textes (anglais-français-estonien) et coécrit un livret d'opéra.

Affichiste pour le théâtre, graphiste, designer d'intérieur, elle se trouve conseillère artistique sur divers événements et festivals des arts vivants.

LAURENCE FANUEL

*Plasticienne olfactive
transmedias*



Laurence Fanuel obtient un doctorat (Ph.D) en biochimie en 1997 à l'université de Liège. Elle entre ensuite chez Procter & Gamble à Bruxelles, où elle devient parfumeuse sur de grandes marques et sur les innovations de produits pour la maison. En 2008, elle quitte P&G, et poursuit sa carrière dans les grandes maisons de parfumerie (Takasago à Paris, Robert à Grasse) Parallèlement, Laurence Fanuel se laisse mener par le bout du nez et par sa curiosité, et crée des passerelles entre les arts plastiques, la musique et le spectacle vivant. Elle crée en 2005 à Bruxelles le groupe les *Artchimistes* avec d'autres artistes, et expose des installations odorantes pour divers événements et lieux tels le Festival du Film Fantastique de Bruxelles et l'Office d'Art Contemporain en 2006.

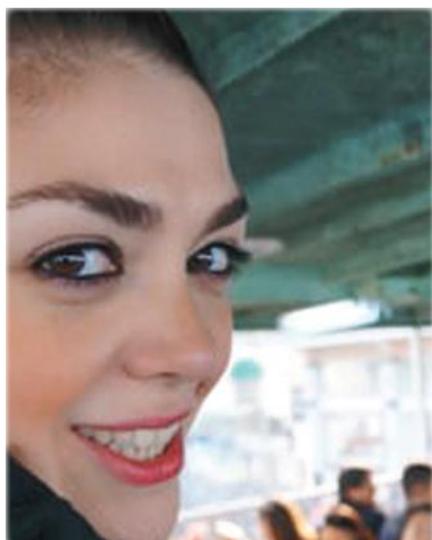
À son arrivée en France, elle enrichit sa pratique artistique par le biais de formations et de stages (clown, masques, théâtre), monte la compagnie *L'Artchimie du Vertige* à Paris, et intègre la compagnie *La Nuit Blanche* à Grasse. La connexion entre théâtre et parfums se met bientôt en place : elle collabore en 2012 et 2013 à la mise en odeurs de la pièce de théâtre *Les Parfums de l'Âme* de Violaine de Carné, puis de concerts et d'autres événements. Laurence Fanuel s'engage alors dans une recherche active sur la connexion des sens et la création d'odeurs nouvelles au travers de collaborations artistiques et scientifiques. Le travail avec Violaine de Carné (auteur-metteur en scène et comédienne) se poursuit avec les *Visites Olfactives Théâtrales* et le spectacle *La Bête...*

GILLES BOUSTANI

Création vidéo

Gilles Boustani entame à partir de 1987 une carrière de photographe. Après des expositions à Paris, Bruxelles, Londres ou Florence, il aborde par le biais de la photographie, la vidéo de création puis le cinéma.

En parallèle avec une activité de production télévisuelle et cinématographique, il se consacre à partir de 1998 à l'écriture et à la réalisation. Il alterne films de commande (pour la télévision ou les musées) et projets personnels, documentaires et fictions. L'imaginaire et le monde de l'enfance sont au cœur de son inspiration. C'est sans doute pour cela qu'il aime mélanger les genres, entre cinéma, spectacle vivant, et nouvelles technologies de l'image (comme pour le Théâtre en Miroir pour le Familistère Godin). Il a ainsi collaboré à plusieurs pièces de théâtre, de danse et de concerts. Il participe régulièrement aux créations de Violaine de Carné (*L'Encens* et *le Goudron*, *Le Cycle des Nuits*, *Les Parfums de l'Âme*), et a réalisé les images du concert de Thierry Escaich au Kimmel Center de Philadelphie en 2011.



GÜLER ÖNEL

Création vidéo

Suite à une maîtrise en cinéma à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle entame des expériences professionnelles : assistantat à la mise en scène, journalisme reporter d'images, réalisation de teasers et montage intégral pour le spectacle vivant (théâtre, concert, cirque, danse).

Dernièrement, elle a été assistante réalisatrice chez Animaviva Productions pour le Mémorial ACTE et pour la création vidéo du spectacle *Entre-Temps* du duo de clown BP Zoom au Théâtre Paris Villette.

Actuellement, elle mène de différents projets avec Animaviva Productions et réalise en parallèle des clips musicaux ainsi que des court-métrages.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



BAPTISTE NEWTE MARTY

Création Sonore

Il entre à 10 ans à l'E.M.M.A., le conservatoire à rayonnement communal de Sarcelles pour y poursuivre sa formation musicale auprès de Mario Vachon et Nicolas Fehrenbach.

En 2009, il collabore pour la première fois avec la Compagnie de l'Anima, dirigée par Philippe Leroy. Il compose la musique originale des *Chroniques Mouvementées*, un projet théâtral mené avec des habitants de Sarcelles.

Cette même année il entre à l'École des Métiers de la Communication (E.M.C.) de Malakoff pour y suivre une formation de technicien du son aux musiques actuelles et travaille dans des lieux tels que Le Réservoir, ON-OFF, le Duc des Lombards et le Bataclan.

En parallèle, il compose les musiques et les ambiances sonores, de projets théâtraux avec des enfants et des lycéens dans le cadre des pratiques artistiques à l'école. Depuis 2012, il collabore avec Violaine de Carné et la compagnie du T.I.R. et la Lyre en tant que technicien/créateur sur *Les Parfums de l'Âme*, les *Visites olfactives Théâtrales*.

Diplômée par l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (E.N.S.A.T.T.), l'école lui permet d'apprendre l'éclairage scénique auprès de metteurs en scène tels que Christian Schiaretti et Marc Paquien. Lors de stages, elle complète ses connaissances en observant le travail d'éclairagistes confirmés, comme Bertrand Couderc (travaillant alors pour Patrice Chéreau), Marion Hewlett (créatrice lumière de Stéphane Braunschweig) et Alain Poisson.

Frédérique travaille avec des metteurs en scène qui enrichissent encore son expérience d'éclairagiste. Elle est conceptrice lumière des Soirées Tchekhov, dont la direction artistique est assurée par Anatoli Vassiliev. Elle conçoit ensuite la lumière pour *Créanciers*, d'August Strindberg, mis en scène par Cyril Pointurier. Elle travaille aussi pour des spectacles jeune public : elle crée la lumière d'*Obo (le rêve d'un roi)* puis *Monsieur M*, pièces de théâtre visuel et gestuel, mises en scène par la compagnie Toutito teatro.

Actuellement, Frédérique collabore avec plusieurs compagnies, que ce soit comme éclairagiste ou/et vidéaste. Parmi ses réalisations les plus récentes, elle réalise les vidéos et l'environnement de diffusion numérique pour le spectacle *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend?*, mis en scène par Cécile Backès. Elle conçoit la lumière pour *Où étais-tu?*, Marie Fortecuisse et *Les mots qui tombent du ciel*, pièces de théâtre écrites et interprétées par Nathalie Rafal.

Parallèlement à sa pratique de la conception lumière et vidéo, Frédérique dispense des cours d'éclairage au centre de formation LASER, à Paris.



FRÉDÉRIQUE STEINER

Créatrice lumières

ÉTAPES DE CRÉATION

Ce calendrier est prévisionnel
et peut être soumis à modifications.

- A Du 11 au 19 décembre 2014**
Résidence de 7 jours au Théâtre de la Cavalerie (91)
- B Du 11 au 18 mars 2015**
Présentation du texte avec mise en odeur au Théâtre de l'Étoile du Nord - Paris (75)
- C Du 1er au 12 mars 2016**
Résidence de 10 jours, ateliers laboratoires avec un public de scolaires
Présentation publique en fin de résidence.
Théâtre des Franciscains - Béziers (34)
- D Du 11 au 22 avril 2016**
Résidence de 10 jours et ateliers scolaires et restitution publique le 22 avril
Le Grand Parquet / Théâtre Paris-Villette - Paris (75).
- E 28 novembre 2016 - 10h00**
Plateau découverte Collectif Scène 77 / Salle du Jardin Comédien, Lieusaint (77)
Réservé aux professionnels
9 janvier 2017 - 15h00
Lecture à la SACD, rue Ballu Paris – 15H
- F Du 16 au 24 février 2017**
Résidence / Théâtre des Franciscains - Béziers (34) - *confirmé*
Restitutions le 24 février à 15h et 20h
- G Entre mars et juin 2017**
Résidence de 10 jours
Communauté de communes du Val Bréon (77) - *à confirmer*
- H Entre juillet et octobre 2017**
Résidence de 10 jours pour technique et scénographie - lieu à définir
Première
- I Tournée 2017-2018**
17 octobre 2017
Première / Espace Culturel Boris Vian – Les Ulis - *confirmé*



Le TIR et la Lyre
74 rue grande 77300 Fontainebleau
Tel : 09 81 65 19 86
Licences 2-1038917

N° SIRET 434 821 591 000 89
Code APE 9001Z
www.tiretla.lyre.com
Photos © Le Tir et la Lyre